

# 京都府京都市

## Journal du voyage APF au Japon 2008

(APF : Association des Paralysés de France)

Nos lieux de visite et séjour :



## Sommaire :

|                                                                              |    |
|------------------------------------------------------------------------------|----|
| Jeudi 2 octobre, Hôtel Ibis Roissy : Ghislaine .....                         | 4  |
| Vendredi 3 Octobre, départ vers Tokyo : Frédérique et Ghislaine .....        | 5  |
| Samedi 4 Octobre, Tokyo : Jean-Luc et Jean-Benoît.....                       | 6  |
| Dimanche 5 Octobre, Tokyo : Cédric et Pierre.....                            | 13 |
| Lundi 6 Octobre , Tokyo - Kamakura – Hakone : Pierre et Jean-Louis .....     | 22 |
| Mardi 7 octobre, Hakone : Michèle et Bernadette .....                        | 25 |
| Mercredi 8 Octobre, Hakone , Matsumoto - Takayama : Isabelle et Michèle..... | 30 |
| Jeudi 9 Octobre, Takayama - Shirakawogo – Kyoto : Jérôme et Bruno.....       | 36 |
| Vendredi 10 Octobre, Kyoto - Himeji – Kobé : Françoise et Dominique .....    | 39 |
| Samedi 11 Octobre, Kyoto : Patrice et Yves .....                             | 46 |
| Dimanche 12 Octobre, Kyoto : Frédérique et Ghislaine.....                    | 52 |
| Lundi 13 Octobre, Kyoto - Nara – Kyoto : Cédric et Pierre.....               | 57 |
| Mardi 14 Octobre, Kyoto : Pierre et Jean-Louis.....                          | 63 |
| Mercredi 15 Octobre, départ vers Paris : Jean-Luc et Jean-Benoit.....        | 67 |

9 vacanciers, 9 accompagnateurs et une guide



Patrice et Yves



Pierre et Jean-Louis



Michèle et Bernadette



Jean-Luc et Jean-Benoit



Bruno et Jérôme



Isabelle et Michèle



Frédérique et Ghislaine



Françoise et Dominique



Cédric et Pierre



Naomi

= une formidable équipe à l'assaut du Japon

## **Jeudi 2 octobre Hôtel Ibis Roissy**

**Ghislaine**

J'arrive la première à l'hôtel IBIS qui dans son nouveau « concept » de chambre n'a prévu des chambres adaptées qu'équipées d'un grand lit !!!! Il faudrait que l'APF intervienne.

Je fais la connaissance de Jean Luc, ancien pompier de Paris qui habite le 17ème arrondissement de Paris. Puis arrivent ensemble Yves, notre infirmier, Bruno et Jean-Louis qui sont allés chercher Pierre, un ancien postier et ancien coureur cycliste qui vient de Bretagne. Pierre a opté pour un grand lit afin de bénéficier de la salle de bains adaptée.

Je dîne avec Jean-Luc et Jean-Louis que j'ai grand plaisir à retrouver ; ce fut mon premier directeur de séjour APF au Vietnam et notre dernier voyage ensemble date de 1998 à Cuba.

Pendant ce temps Yves et Bruno partent chercher Cédric, supporter de St-Etienne. Ils se mettent à table pendant que je vais chercher Dominique et Françoise en provenance de Lyon. J'ai connu Françoise lors d'un voyage en Syrie et Jordanie et nous avons également visité ensemble la Norvège.

Patrice et ses parents arrivent de Lorraine un peu avant Bernadette, une nouvelle recrue pour moi et qui a remplacé au pied levé Anne qui est hospitalisée pour un problème oculaire. Recommandée par Bibi, déjà expérimentée, semi-marathonienne, elle a toutes les qualités pour intégrer l'équipe.

Nous allons nous coucher sans tarder. De bon matin nous prenons un petit déjeuner copieux et partons avec nos bagages prendre le CDG Val sans chauffeur. En haut de l'escalator, nous rencontrons Michèle qui arrive par avion de Grasse et Pierre de Pécy en Seine et Marne.

Je fais enfin la connaissance de ma compagne de chambre, Frédérique, qui habite Tours et pour qui c'est le second voyage à l'étranger avec l'APF ; l'an dernier elle était en Egypte.

## **Vendredi 3 Octobre : départ vers Tokyo**

**Frédérique et Ghislaine**

Un peu avant l'heure fixée, 8h45, le groupe se constitue.

Après le départ des bagages en soute, c'est au tour des bagages à main et des voyageurs d'être inspectés sous toutes les coutures. Michèle arrivée par avion depuis Toulouse, in extremis, nous rejoint. Après quelque temps d'attente, tout le monde embarque dans l'avion et le départ a lieu finalement à 12h25, soit avec près d'une demi-heure de retard sur l'heure prévue.

A bord de l'avion on voulait échanger nos places avec des Espagnols pour être tous regroupés, ils n'ont jamais voulu. Finalement ce sont des Japonais qui nous ont donné leur place. Une fois installés, ça discute, écoute de la musique, regarde un film ou se repose. Vers 14 heures (heure de Paris) apéritif, vin, jus de fruit et même champagne nous sont proposés. Le repas est servi vers 14h45, menu japonais ou français.

A 16 heures, extinction des feux, seules les petites lumières marchent permettant à chacun, à sa guise, de lire ou de dormir s'il y arrive.

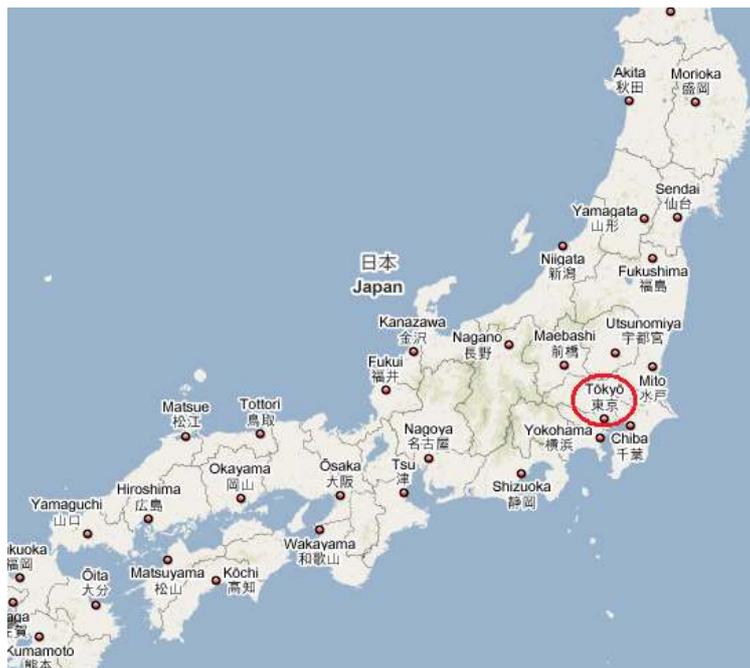
Nous profitons des 10 heures d'avion pour réviser les grandes données sur le Japon : Le Japon est un archipel qui s'étend sur 29 944 kilomètres du Nord au Sud ; les 4 îles principales sont du Nord au Sud, Hokkaido, Honshu, Shikoku et Kyushu. La population s'élève à 128 millions d'habitants pour un territoire de 369 000 km<sup>2</sup> contre 550 000 km<sup>2</sup> pour la France. Ce sont les Japonais qui ont l'espérance de vie la plus élevée au monde : 85 ans pour les femmes, 79 ans pour les hommes.

Quelques mots de vocabulaire : Bonjour matin : O hayo gazaimasu. Bon après-midi : konnichi wa. Bonsoir : konban wa. Bonne nuit : o yasumi nasai. Au revoir : sayonara. Merci : arrigato gozaimasu. Pardon : sumimasen . Je vous en prie : dozo.

Après 11h30 de vol (on a rattrapé notre retard), nous atterrissons vers minuit (heure française). Il est sept heures du matin au Japon, il fait plein jour, beau soleil et 16 degrés. Une fois les contrôles de Police et de douanes passés avec prise de photos et empreinte des deux index, une deuxième journée commence !

## Samedi 4 Octobre: Tokyo

Jean-Luc et Jean-Benoît



Après un survol du mont Fuji nous nous posons à Tokyo. Dès l'arrivée à l'aéroport le voyage commence avec un superbe agent de sécurité : c'est une femme revêtue d'un très bel uniforme et ornée d'un chapeau remarqué par tous. Il fait bon, 20,6 degrés, la propreté de l'aéroport est impressionnante.

Nous rencontrons notre guide japonaise, Naomi qui nous laisse découvrir les toilettes aménagées puis, après être montés dans le car, nous brosse le thème de ce premier jour au Japon : l'époque EDO. Deux autres guides représentant l'agence locale nous accompagnent : Shoco et Tamami

L'aéroport de Narati est à 70 km du centre de Tokyo, nous mettons nos ceintures de sécurité et partons.

Première question ayant fait l'objet de nombreux débats et controverses : combien d'habitants à Tokyo ? Nos estimations vont de 8 à 33 millions mais quel est le périmètre ?

Naomi nous indique les différentes zones à considérer : la ville (23 arrondissements), le département ou l'agglomération avec respectivement 8, 12 ou 30 millions d'habitants avec Kawasaki et Yokohama : tout le monde avait raison ! Le périmètre de Tokyo est donc immense et comporte même des îles parfois assez éloignées



Un peu d'histoire : Tokyo est la capitale impériale de l'est et Kyoto est l'ancienne capitale impériale. La ville d'Edo a brillé de 1603 à 1867, période de la dynastie des Shoguns Tokugawa et s'est fondue ensuite dans le Tokyo moderne. Nous verrons cela au musée dans l'après midi.

Chaque seigneur avait des fiefs et des Samouraïs (guerriers). Le seigneur devait habiter un an sur deux à Edo, et le trajet pour y arriver par la route ou la mer durait 30 jours. Il vivait dans une grande maison en bois, d'autres maisons servaient aux Vassaux. Le dernier Shogun, en 1867, donne le château à l'empereur. Il sera complètement détruit lors des bombardements de la seconde guerre mondiale : demain, nous n'en verrons que les douves.



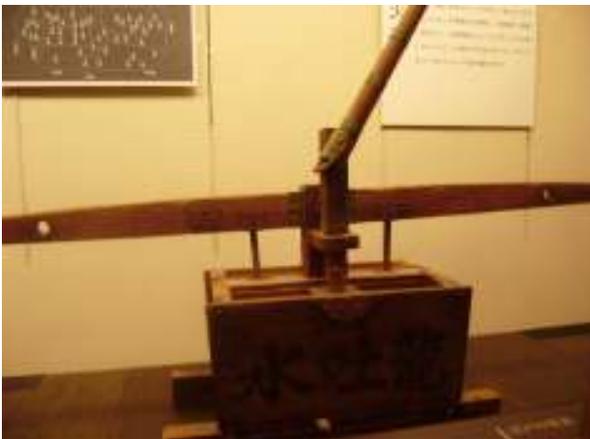
Palais impérial EDO (ancien Tokyo)

Trois périodes ont donné lieu à des destructions massives de Tokyo et, parmi elles, le grand tremblement de terre de 1823, avec 100 000 morts, et les bombardements américains de la dernière guerre mondiale.



Musée Edo : tout est en maquette, car il n'y a plus rien debout suite aux destructions précitées. Les châteaux sont faits pour la guerre mais aussi pour être beaux : ils incarnent la puissance de leurs propriétaires, ce musée nous en donne une superbe image. Une très belle reproduction grandeur nature du vieux pont Nihonbashi, point de départ des routes pour l'époque Edo, nous permet de replonger dans l'histoire. Nous pouvons observer l'arbre généalogique des Tokugawa : Les Shogun. Le Samouraï a deux sabres : un long pour combattre, un court pour se donner la mort.

Au passage, une très belle pompe à eau et uniforme du chef des sapeurs-pompiers qui indiquent où créer un contre-feu pour détruire les maisons et protéger la ville.



Deux religions sont présentes au Japon : le Bouddhisme dès le 6<sup>ième</sup> siècle et le culte Shinto littéralement « la voie des dieux » qui est la religion fondamentale la plus ancienne du Japon. Shinto : pas d'icônes contrairement au Bouddhisme. La proportion de religion chez les Japonais est de 70% de Shintoïstes et de 60% de Bouddhistes, les chiffres montrant qu'un nombre élevé de Japonais adhèrent aux deux religions

Le mariage est encore la pratique la plus courante pour une vie de couple, le mariage religieux est suivi du mariage civil et la fête se déroule en général dans un grand hôtel ayant une zone réservée « shinto ». Par ailleurs dans l'esprit Shinto les morts ne sont pas enterrés.



La vérité également est que cette visite fut pour nous éprouvante car nous dormions tous à moitié.

Nous posons nos affaires à l'hôtel Shinsuku à l'est du centre et, dans une zone de gratte-ciel, découvrons la mairie de Tokyo créée à grands frais en 1992 et décriée par les contribuables depuis.

Les gratte-ciel ont commencé à s'ériger dans les années 70 car auparavant et jusqu'en 1960 un immeuble était limité à 12 étages.

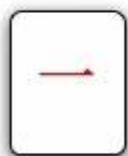


Au passage, Naomi nous inculque en quelques minutes l'art et les techniques du Kimon, réalisé à partir de rouleaux de tissus de 38 cm de large. La ceinture fait 6m de long pour les plus riches, 2m pour les plus courantes, avec une largeur de 30cm.

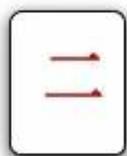
Avec le car nous passons notamment devant la tour Disney et apprenons que la distinction entre tour de bureaux ou d'habitations peut être faite avec la présence de balcons dans ces derniers.

Nous découvrons ensuite la tour de Tokyo qui nous rappelle la tour Eiffel. Elle a été construite en 1955 et mesure 333m puis devant les ports, les Ferry. L'immeuble à boule, le quartier télé et le quartier branché de Tokyo.

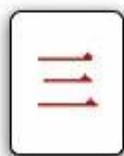
Quelques idéogrammes simples que Naomi nous présente :



1 [ichi]



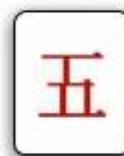
2 [ni]



3 [san]



4 [shi]



5 [go]

Nous visitons ensuite le temple et sanctuaire d'Asakusa, quartier qui préserve l'ambiance d'antan avec Bouddha, bodithasova et guerriers debout



La tradition est d'acheter des horoscopes sous forme de petits papiers et si l'un d'eux est mauvais, de le suspendre au vent pour l'annuler. Des boutiques vendent des porte-bonheurs et des rangées de ballons blancs sont marqués aux noms des donateurs.



Naomi nous explique alors que le diner a l'hôtel est prévu pour un budget de 2000¥ (12€) mais qu'il devra être complété car sinon trop léger. Trouble parmi les accompagnateurs puis les vacanciers. Discussions, palabres, appel de Shoco, finalement décision de rendre les tickets et d'aller diner dehors où les prix sont moins élevés. Notre diner au resto royal host (italiano japonais comme son nom ne l'indique pas) était sympa et copieux pour 1700¥.

En soirée, nous nous couchons rapidement car la journée de 48 heures a été très longue...



## Dimanche 5 Octobre: Tokyo

Cédric et Pierre

Après une nuit de sommeil profond et réparateur, une fois le petit déjeuner reconstituant avalé, nous montons dans le bus en direction des jardins impériaux. Ohayo gosaïmasu !

Naomi est heureuse que nous ayons bien dîné la veille et d'entendre nos premiers mots de japonais. Au passage, elle nous explique que Shinjuku, le quartier où se situe notre hôtel, est séparé en deux zones ; l'une administrative et hôtelière et l'autre très « chaude ». Shinjuku station marque le point milieu de ces deux espaces.



Nous allons visiter la partie ouverte des jardins, l'autre partie est réservée à l'empereur et sa famille, Aki Hito, fils de Hiro Hito. Les seules personnes extérieures à pouvoir fouler le sol de cet endroit sont les bénévoles du jardinage qui y passent une semaine après avoir patienté de longues semaines depuis leur inscription. Le tour de l'enceinte totale des jardins du palais impérial mesure environ 4km. En ce dimanche matin ensoleillé, nombre de joggeuses et joggeurs avec ou sans dossard animent de leur foulée ce parcours.



Imperturbable, Naomi nous explique les trois types de jardins japonais. D'abord, le jardin aquatique, le plus spacieux avec des cours et des plans d'eau, des rochers et quelques carpes coï, ces belles carpes blanc et rouge aux nageoires vaporeuses que les Japonais considèrent comme des bijoux. Ce jardin est un espace de promenade. Puis il y a le jardin sec, d'origine Zen, où quelques rochers, arbres ou bambous émergent d'une onde de petits cailloux clairs. Enfin le jardin de la cérémonie du thé, petit espace où l'on trouve le pavillon du même nom. Tous ces jardins symbolisent la nature, ils sont « nature plus que nature », les lignes y sont toujours asymétriques, rarement droites, souvent courbes. Ils sont issus d'une recherche de rareté où asymétrie rime avec équilibre.

A l'entrée du parc, devant la porte, nous est présenté Shatihoko, le poisson fabuleux que l'on retrouve de chaque côté de la cime du toit des bâtiments du palais et qui symbolise la protection contre l'incendie.



Après avoir reçu notre plaquette de comptage nous passons devant le musée contenant les cadeaux offerts à l'empereur et devant le dojo (salle d'entraînement) de la police privée impériale. Notre visite se limitera à Nino Maru, la seconde enceinte ; Ho Maru, la première enceinte, est difficile d'accès et ne présente que peu d'intérêt, les bâtiments ayant été détruits.

Dans le jardin aquatique, les iris sont fanés mais des photos nous laissent imaginer le spectacle lors de la floraison, Les carpes coï sont bien présentes et égaient l'eau des bassins. Nous observons le pavillon de la cérémonie du thé et notre guide nous rappelle les principes architecturaux de sobriété, d'asymétrie et d'équilibre. Isabelle rebondit sur ses commentaires pour encenser Ghislaine quant à sa façon harmonieuse de composer les groupes et les couples vacanciers-accompagnateurs.



Notre groupe est maintenant à la hauteur d'un petit bois, à droite, dont les arbres proviennent de chacun des 47 départements japonais et d'une petite jungle où Hiro-Hito avait jadis réuni diverses essences par amour de la nature et qu'il avait souhaité laisser pousser librement suite à un incendie.

Après les jardins nous grimpons à l'entrée principale du palais impérial où nous restons vingt minutes devant les gardes immobiles qui, en principe, se relèvent tous les quarts d'heure ☺. Raté pour nous, mais pendant ce laps de temps, Jean-Louis, le serviteur de maître Pierre met au point une technique sympathique de photo avec des Japonais surpris mais charmants qui se plient à nos facéties.



Tous les moments de calme sont bien sûr mis à profit pour harceler Naomi de questions aussi intéressantes que diverses, aussi nombreuses que variées et quelquefois très bizarres, voire incongrues. C'est comme cela que nous apprendrons en ce jour de repos que :

Les Japonais(es)

- Parlent le japonais, apprennent l'anglais, le chinois et le coréen.
- Portent des gants au volant à cause de la transpiration.
- Se protègent des ultra violet non pas pour rester blanc(he)s mais par prudence médicale.
- Se tiennent main dans la main avant le mariage mais plus après!??
- Font souvent un V avec leurs doigts lorsqu'on les prend en photo. Certains ne savent probablement pas d'où cela vient. En fait lors de la victoire des Américains en 1945, le général Mac-Arthur débarqua au Japon en faisant ce geste. Jusqu'à ce jour, les Japonais se sentaient imbattables parce que protégés par le Kamikazé, vent divin qui provoqua à deux reprises la perte de la flotte mongole venue envahir le Japon.



#### Au Japon

- Depuis longtemps l'homosexualité est une réalité mais elle n'est toujours pas très bien admise.
- Il y a très peu de poubelles à Tokyo car une étude a démontré que plus il y a de poubelles, plus celles-ci vomissent leur contenu.
- Le maire de Tokyo se nomme Shioda Shintaro, il est nationaliste... Le nombre de Fonctionnaires de la mairie de Tokyo... Excusez-moi, je ne sais pas mais je vais me renseigner...Le maire de Paris... Ah oui c'est Bertrand Delanoé... Excusez-moi...

Avec toujours autant de douceur et de calme, Naomi s'attache à apporter la réponse à toutes nos questions. Elle nous explique aussi que les premiers ministres se succèdent et que les Japonais attachent de l'importance à la façon dont ils géreront la question de commémorer ou non le 15 août, date où l'empereur déclara la fin de la guerre. Pour rappel les bombes atomiques tombèrent le 06/08 sur Hiroshima et le 09/08 sur Nagasaki. Il y a beaucoup de subtilités qui échappent à notre vision française.

Reprenons le récit de nos aventures...



Donc après que nous n'ayons pas vu les gardes du palais bouger ne serait-ce qu'un sourcil, nous quittons ce lieu. La témérité de Bruno qui se lance avec Jérôme sur le passage piéton dégage déclenche un tonnerre de coup de sifflets car le bonhomme était encore au rouge !!!



Arrivés dans un parc, nous sommes accueillis par Kusunoki Masashigé, le Samouraï Exceptionnel qui, au 11<sup>ème</sup> siècle, resta fidèle à l'empereur malgré un mouvement de révolte du clan des Samouraïs qui demandaient plus de pouvoir à l'empereur et qui le quittèrent pour se regrouper autour de Minamoto no Yoshitori à Kamakura à 60 Km de Edo (ancien nom de Tokyo).



Temps libre... Ici achat de cartes postales, ici rest room... Allez ! On remonte dans le car pour Roppongi hills, un centre commercial « chic » installé sur les hauteurs de Tokyo. Descente du car, file d'attente devant les ascenseurs, la caravane s'étire jusqu'à se perdre un peu... Nous arrivons au restaurant, on nous y sert une cuisine italo-japonaise très agréable et nos premières bouteilles de vin... Campai et Dostroïevski pour fêter cela.



Et zou la valse des ascenseurs reprend. Ces véhicules ont beau être grands et rapides, ils manquent toujours d'espace pour notre groupe. Sur ce coup là on perd Françoise et Ghislaine. Même pas grave, nous agrémentons les attentes de photos avec des passants japonais. Bon an, mal an, nous arrivons au 52<sup>ème</sup> étage à l'observatoire du Mori Art Muséum City View. Effectivement, la vue y est saisissante, un quasi 360° pour regarder les immeubles gigantesques, les autoroutes à nos pieds.



Mais il faut repartir... Ascenseurs à nouveau... Et ce coup-ci, nous perdons Françoise (encore ???), Bernadette, Dominique et Michèle... Qui attendaient gentiment qu'on vienne les récupérer dans ce dédale d'étages, d'ascenseurs et de passages en vert. Ouf nous n'avons perdu personne, on charge et on repart... retour à l'hôtel, il commence à pleuvoir, nous devons aller manger dans un restaurant asiatique situé au 49<sup>ème</sup> étage d'un immeuble à côté de l'hôtel.



On commence à se rôder et nous ne mettons pas trop longtemps pour que la caravane se forme autour de notre guide. Mais nous sommes têtus ! Bruno y va de son conseil mal avisé et nous voilà obligés de revenir sur nos pas afin de suivre le chemin de Naomi. Sans esclandre mais avec un agacement qui ne se remarque pas, cette petite Japonaise, nous guide en nous faisant passer par l'accès en parking souterrain que nous devons prendre pour visiter l'observatoire de la Mairie de Tokyo, à la sortie du restaurant. Ce coup-ci, bien cadrés par notre bergère nipponne (elle ne le dit pas mais elle a un train à prendre car elle habite à une heure de train de Tokyo), notre troupeau arrive à l'Asian Kitchen où un défilé interminable de plats Thaï nous est servi, arrosé abondamment de vin. Dostroïevski !.



Après notre plainte d'hier pour le repas, nous atteignons l'excès inverse. Photo avec Eriko la serveuse qui ne comprend pas un mot d'anglais mais qui sourit si bien. 20h45, nous sortons du restaurant et l'ensemble du groupe s'en va à l'observatoire tandis qu'une expédition composée de Cédric, Jérôme, Jean-Louis et TTro part en quête du Graal de Chloé la fille de Karine et TTro.



Déjà le départ vaut le coup d'œil. Il ne nous faut pas moins de 30 mn pour charger notre bande dans les taxis. Les chauffeurs sont bien élevés et nous conduisent sans arnaque à Shibuya station. Les néons flashent, sur les écrans géants frétille des bandes de jeunes qui chantent. Il pleut maintenant de façon soutenue et le quartier grouille d'étudiants. Le Graal de la p'tiote : une paire de loose socks (des espèces de collants en laines très tendance chez Manga world). Deux jeunes filles avec sourire, gentillesse et douceur nous rappellent que nous sommes dimanche, qu'il est 21h et que le magasin risque d'être closed !? Malgré tout, elles nous guident vers un 1<sup>er</sup> magasin fermé, puis vers un second qui ne fait pas cet article.

Dépités, nous allons boire un coup dans un petit bar dont le plafond est couvert d'affiches françaises sur l'aviation. Obstiné TTro questionne la table d'à côté. Et c'est le barman qui nous indique le Dunky Hôtel qui doit faire ça... En fait d'hôtel, il s'agit d'une espèce de bazar où on trouve de tout... Oui il y en a bien !!!



Mais maintenant commence une course folle car Jérôme est pris d'une envie très pressante. Non pas là, ni ici. Les trottoirs sont bondés, il pleut des cordes. De conseil en conseil, notre course nous ramène à Shibuya station. Encore cette élégance, ce dévouement, la jeune fille nous ouvre gratuitement le passage menant aux WC dans la gare. Ca fait du bien. Et si on rentrait en métro ? No problème nous sommes totalement pris en charge par un agent des transports qui met tout en œuvre de A à Z pour que nous arrivions à bon port (Guidés au distributeur de tickets, ascenseur, appel à Shinjuku station pour être récupérés, passerelle au wagon !!!). Sinjuku nous accueille et l'hôtel nous reçoit pour la nuit....

## Lundi 6 Octobre : Tokyo - Kamakura – Hakone

Pierre et Jean-Louis

Aujourd'hui nous faisons la route de Tokyo à Hakone, 70 km pour arriver à l'hôtel Prince au bord du lac ASHI entouré de montagnes. Ce n'est pas le plus grand lac du Japon mais un des plus beaux, très fréquenté par les Japonais compte tenu de la proximité de la capitale.

Premier arrêt au grand Bouddha, temple shintoïste: nous voyons des adeptes de cette religion venir se recueillir et faire des offrandes. La promenade dans les rues de TSURUGAOKA est agréable. Petites boutiques d'alimentation, souvenirs.

Je suis sous le charme de ce pays si accueillant, la France a beaucoup de leçons à recevoir du Japon : les Japonais sont prévenants, souriants, courtois, très organisés, leur technique est plus développée que la nôtre et l'accessibilité des lieux privés comme publics est presque parfaite. Et, ce qui ne gâche rien, les Japonaises, en plus d'être souriantes sont souvent belles et gracieuses.

Nous déjeunons dans notre 1<sup>er</sup> restaurant japonais, super cadre, serveuses en kimono, repas fin et délicieux, les Japonais sont délicats et raffinés. Nous sommes au restaurant Kamakura Prince Hôtel.



L'après midi, route sous la pluie, ça ne nous paraît pas long car Naomi, Japonaise de Tokyo est une excellente guide, ses commentaires nous font découvrir un peu plus le pays.

Le Japon est le numéro un mondial en espérance de vie, 86 ans pour les femmes et 79 pour les hommes. La nourriture est saine, pas grasse, beaucoup de légumes et de fruits, les Japonais boivent beaucoup de thé vert antioxydant.

La moyenne du salaire net est de 33 000 Euros par an, 20 jours seulement de congés par an, la société est de plus en plus inégalitaire, 30% seulement des Japonais se considèrent comme faisant partie de la classe moyenne contre 90% dans les années 60. Le pays est loin d'être autosuffisant en alimentation, 51% doit être importé. La durée légale du travail est de 40 heures hebdomadaires. La retraite à 60 ans va être repoussée à 65 ans.



La circulation routière est très sûre, 5000 morts par an comme en France alors que la densité de population est plus du triple, la population deux fois plus nombreuse qu'en France. Le permis à points a été inventé au Japon.



Arrivée à l'hôtel Prince à Hakone peu après 17 heures, buffet japonais et européen, puis bains ONSEN. Que demande le peuple ? Rien de plus.





Le groupe devant le Bouddha de bronze

## Mardi 7 octobre: Hakone

Michèle et Bernadette



Ce que nous aurions du voir...

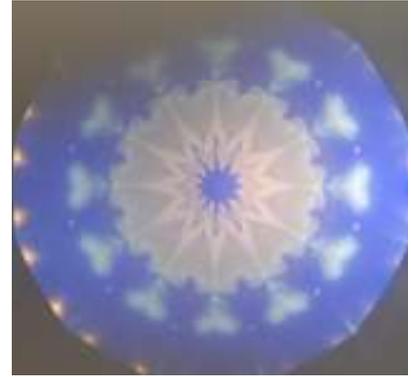


Au 5ème jour de notre périple japonais, nous découvrons HAKONE qui se situe à l'ouest de Tokyo à 70km à une altitude de 750m dans une région volcanique.

A la saint Bruno ouvrez votre kimono.

Aujourd'hui la pluie et la grisaille nous obligent à sortir les KWay. Notre sympathique guide déclare « il fait beau », chacun son appréciation. HAKONE est célèbre pour sa vue sur le mont Fuji surtout quand celui-ci se reflète dans les eaux du lac ASHINO. C'est l'une des directions de prédilection des Tokyoïtes. Le Mt Fuji symbolise le Japon.

Japon – APF – 2008



Nous visitons l'un des musées de la ville où nous pouvons admirer les peintures traditionnelles. Nous aurions pu découvrir la collection de céramiques japonaises ou de la marqueterie car le travail du bois est un travail local. Jérôme et Pierre, comme des dandys, sont particulièrement élégants, avec leur T-shirt rouges, ils font très local.



A la poste Pierre, le collectionneur de timbres choisit longuement cela entraîne quelques frustrations.



Nous cheminons sur l'ancienne route reliant Kyoto à Edo, peu confortable pour les fauteuils et les vacanciers. Splendide avenue bordée de cryptomeria japonica, résineux endémiques plantés il y a plus de 350 ans (les plus vieux ont-ils 6000 ans comme certains le prétendent ?).



Cette promenade nous emmène vers HAKONE-HACHI où s'élève une reconstruction de la barrière de sheki sho qui contrôlait, à la période EDO, le passage des personnes et des armes sur la route de Tokaido reliant Tokyo à Kyoto. Elle renferme un véritable trésor. Il s'agit de reliques importantes, outils, sabres, parures de Samourais.

Samourais (vassaux ou serviteurs) constituent un élément particulier de la société japonaise. Chacun fera sa propre recherche car Michèle et Bernadette, son assistante, n'ont pas réussi à dater leur origine.

Voir wikipedia pour plus d'information sur Samourai – Shogun – cour impériale...

Repas sympa

Puis croisière digestive sur le lac Ashino où chacun a guetté les reflets du Fuji mais n'a découvert que quelques carpes et les reflets d'une beauté naturelle de la végétation qui abonde dans les vallons ou AKUDANI = vallée en ébullition.

Japon – APF – 2008



C'est une vallée de roches déchiquetées, de cratères et de fumerolles vomissant leurs effluves soufrées. Les plus courageux ont emprunté le sentier et découvert le mont FUJI. Ce volcan est toujours en activité mais en sommeil depuis 1707.



Quel panorama ! Nous n'avons pas résisté au plaisir de goûter un œuf cuit dans la boue volcanique qui m'a été offert par une Japonaise. Ces œufs à la coquille et au goût soufré apporteraient de la longévité, 7 ans supplémentaires !!



ONSEN = source chaude : la croyance populaire a longtemps vu dans leur jaillissement une manifestation divine.

## Mercredi 8 Octobre: Hakone - Matsumoto - Takayama Isabelle et Michèle



Il est 5 h 50, le téléphone nous réveille. Vite un coup d'œil dehors pour essayer de voir le mont Fuji. Hélas il pleut !!!!

Le départ a lieu à 8 h35 avec un car archibondé : bagages et fauteuils dans la soute et tout un tas de sacs, valises de toutes sortes sur les sièges arrière. Nous quittons un très agréable hôtel situé dans un environnement particulièrement verdoyant. Naomi nous présente le trajet du jour ; notre point d'arrivée est le centre du Japon.

Le premier arrêt sera Matsumoto pour visiter un château du XIIème siècle. Il n'en reste plus que 12 sur les 250 existants précédemment. Nombre d'entre eux ont été bombardés lors de la seconde guerre mondiale car ils servaient d'arsenal.



Après cet arrêt, nous partons pour Takayama, petite ville de 140 000 habitants, ancienne ville shogunale car cernée par une très belle forêt. Demain, jeudi, ce sera le début du Festival de la ville. Le défilé de chars se produira le lendemain. Il y a un char par pâté de maisons, celui-ci est conservé dans un « grenier à char ».

Ah ! Il est 9 heures ! Patrice vient d'avoir 43 ans ! « Otanjobi Omedeto gozaimasu » .  
Au débouché d'un tunnel, face à nous, LE MONT FUJI coiffé de son bonnet et ceint de son écharpe de nuages. Sa première éruption a eu lieu en 864 et la dernière en 1707. La route le contourne pendant un long moment.



Naomi profite du trajet en car pour nous donner des informations sur divers sujets. A l'époque d'Edo, il existait 250 fiefs qui occupaient les 3/4 du pays, le reste était la possession du Shogun. Ce dernier détenait le pouvoir et résidait à Edo (actuel Tokyo), l'empereur n'avait qu'un rôle de représentation et résidait à Kyoto.

Maintenant, nous apprenons quelques idéogrammes : l'arbre, le bois et la forêt. Il y a deux sortes de caractères :

- idéogrammes venus de Chine. Ils ont un caractère sémantique.

- Idéogrammes phonétiques, invention japonaise. 2 écritures :

- Idéogramme
- Cursive

L'écriture se fait aussi bien verticalement qu'horizontalement de gauche à droite. L'écriture cursive a été inventée par les femmes pour écrire des poèmes à l'époque où les fiancés ne se voyaient pas avant le mariage. Pour faire « connaissance » ils échangeaient des poèmes. Pour lire le journal, il faut connaître environ 2500 idéogrammes ; 99% de la population en est capable.

Nous arrivons à proximité d'une ville nommée Koafu. La présence de vignobles en terrasse dans la campagne environnante incite Naomi à nous parler d'agriculture et d'élevage. Il y a deux récoltes dans l'année, la première de blé, la seconde de riz.



Cette dernière se fait en octobre dans des rizières asséchées. Si le terrain est suffisamment grand elle se fait mécaniquement sinon il faut faire appel à des bénévoles. L'élevage est réduit pour privilégier la culture du riz. Actuellement, un diktat nord américain, impose au Japon de mettre des rizières en jachère aussi doit-il importer du riz. Au temps de Edo la richesse des fiefs se mesurait à la production de riz. La mesure était le KOKU qui vaut environ 180 litres. Nous terminons sur les exportations du Japon. Elles sont essentiellement constituées par les voitures mais il y a aussi des appareils électroniques dont ils ont importé les composants.

C'est le moment de la pause technique pour tous !!!!!

Nous repartons en « chansons », Pierre nous a concocté un petit fascicule avec quelques chansons connues de tous : Mon manège à moi, Ma mère, le Gorille et Les Champs Elysées. Le temps, bouché jusqu'à ce moment là, s'est éclairci en entendant notre chœur.

Après ces harmonieux instants nos « magiciens » ont exécuté quelques tours : Jean-Benoît et ses boules, Ghislaine et sa ficelle.

Le temps passe vite, et nous voici déjà sur le parking du château. Nous entrons dans la dernière enceinte où s'élève le donjon. Il est possible d'y entrer et de parcourir de grandes salles vides mais les marches sont tellement hautes qu'elles ne permettent l'accès ni aux fauteuils ni à certains semi-valides. Néanmoins deux vacanciers et deux accompagnateurs se lancent dans l'aventure.



Le reste du groupe parcourt les jardins où s'élevaient auparavant d'anciens logements, le donjon étant inhabité. Nous quittons le site par l'entrée principale non sans avoir fait une incursion cartes postales dans la boutique et avoir fait une photo de groupe.

Un gymkhana à travers les rues de la ville moderne nous conduit au Buena vista hôtel. Les estomacs crient car il est 13 h 30. Quelle mise en bouche avant les chinoiseries !!!! Un excellent repas varié et appétissant requinque les troupes. Pas beaucoup de temps pour s'éterniser car nous avons de la route à faire. Le bus nous attend près du restaurant et à 15 heures la caravane s'ébranle vers Takayama accompagnée par de la musique japonaise. Le premier morceau est un solo de Koto sorte de cithare à 13 cordes. Quelques kilomètres plus loin nous entrons dans la vallée de Suma Suma et pour certains dans les bras de Morphée.



Les pentes boisées de la vallée sont magnifiques, certains arbres ont déjà leurs couleurs d'automne, d'autres sont encore verts. Trois lacs de barrages se succèdent et Naomi précise que l'électricité d'origine hydroélectrique représente 7% de la production totale.

Un dernier tunnel, nous quittons les Alpes japonaises et entrons dans la ville de Takayama, ville la plus étendue. Un panneau nous précise que le centre est à 6 km. A 17heures précises nous arrivons à l'hôtel. La chaîne s'organise : les fauteuils, les vacanciers semi-valides, les transferts et enfin les bagages du fond par les fenêtres.

Nous nous retrouvons un peu plus tard pour une balade en ville. Celle-ci commence dans la ville moderne, les boutiques ferment. Nous la remontons jusqu'au pont Kajibashi au dessus de Miyagawa. Dès la première rue à droite nous sommes dans le quartier ancien datant de l'époque de Edo. Il a été classé, par le gouvernement japonais, comme zone de maisons traditionnelles. Nous allons jusqu'au temple où seront exposés, demain, les chars du festival.



Naomi nous prie instamment d'être parfaitement à l'heure car le personnel de l'hôtel doit nous conduire à travers un dédale jusqu'à la salle du restaurant : Celui-ci est constitué de trois tours, nous sommes dans la tour sud et la salle de restaurant est dans la tour est ; les passages ne peuvent se faire qu'au troisième ou au premier étage.



Au dîner, Patrice termine sa journée d'anniversaire entouré de ses femmes.



Après diner, quelques uns parmi nous, vêtus des pyjamas de l'hôtel retrouvent les filles, les Japonaises et les garçons, les Japonais aux bains ONSEN où l'on commence par se laver assis sur un petit tabouret avant de se plonger dans un bain d'eau très chaude : 41 degrés à l'intérieur puis à l'extérieur et pour les plus courageux par un bain froid à 19 degrés. Retour dans les suites tatamisées au joli mobilier bas (table, chaises), aux rideaux en papier blanc. Personne ne tente la nuit au sol sur les tatamis.

**Jeudi 9 Octobre : Takayama - Shirakawago – Kyoto** Jérôme et Bruno



Vrai parcours du combattant pour aller au petit déjeuner. Nous avons perdu notre boussole. Arrivés au troisième étage il fallait encore descendre au 2ème étage. Grâce à Naomi nous avons pu passer avant les autres clients de l'hôtel. 8h, départ pour la visite de Takayama.



Heureusement nous sommes à la bonne période, le festival d'automne a lieu aujourd'hui et demain. C'est le festival de sa sainte Sakurayama Hachimangu. C'est le dieu gardien de la moitié

nord du vieux château. On appelle communément cette manifestation la fête de Hacilaman. Qui a ses origines dans la deuxième moitié du 16ème siècle et du début du 17ème. Les cérémonies débutent par un remerciement aux dieux pour les récoltes. Les festivals d'été et d'automne font partie des trois plus beaux festivals du Japon. Avec celui de Kyoto et de Saitama. Le festival se perpétue de génération en génération et une fois le festival terminé les habitants de Takayama sont prêts à affronter l'hiver long et rigoureux.



Nous avons assisté à la mise en place des chars, ceux-ci sont tirés par des hommes et des femmes en costume traditionnel. Ils ont des difficultés à se déplacer depuis leur hangar car les roues en bois ne pivotent pas, et faire déplacer cette lourde masse de plusieurs tonnes nécessite des mains expertes. Nous avons pu voir entre autres le déplacement du char Jimmatai. Nous arrivons dans le vieux quartier.





Arrivés devant la poste Pierre et Jean-Louis ont besoin de timbres, nous aussi. Vite servis nous attendons l'« esclave» Jean-Louis qui n'a pas été affranchi mais reste tout aussi timbré. (Humour bien sûr). Nous avons perdu le reste du groupe : pas de problème, avec le plan nous cherchons les toilettes. Nous voilà devant le palais historique du gouvernement (Takayama Jinya). Le bâtiment est l'un des seuls édifices du gouvernement rescapé de la période d'Edo. Erigé à l'origine par les Konemori en 1615, il fut reconstruit deux cents ans plus tard et resta siège du gouvernement de Takayama même après l'abolition du Shogunat au 19ème siècle. Une porte imposante percée dans ses puissantes murailles permet d'accéder aux salles administratives, au grenier (de l'époque où la fortune se mesurait en pesant de riz), au tribunal et même à une salle de torture.



Après cette belle visite gratuite, eh oui, il suffit de demander, nous faisons le tour d'un marché local. Nous achetons pour nos neveux respectifs un petit souvenir. Après, les deux binômes se séparent. Nous, nous continuons nos achats, Pierre et Jean-Louis retournent voir les chars.

L'heure du rendez vous pour le repas approche. Nous retrouvons par hasard le groupe. Repas japonais servi sur plateau. Nous devons retrouver notre bus direction Kyoto, la septième ville du Japon. Naomi nous fournit plusieurs informations sur le pays : le 3 mars fête des filles, le 8 mars journée des femmes, le 5 mai fête des garçons.

**Vendredi 10 Octobre : Kyoto - Himeji - Kobé**

Françoise et Dominique



Venus des 12,11,10, 9, 8, 7èmes étages, nous commençons par un petit déjeuner italo-japonais. Sur un plateau rectangulaire, nous avons une petite salade verte, du fromage blanc et une salade de fruits, un jus de tomate et carotte. La suite se compose de viennoiseries servies avec du thé ou du café ; puis arrivent des œufs brouillés avec des haricots verts, des saucisses, une touche de purée, une tomate, deux raviolis. Nous apprécions le tout ainsi que la vue imprenable sur Kyoto.



Nous prenons notre car, direction la visite d'Himaji. Il a été construit en 1333 et c'est l'un des douze châteaux féodaux qui ont résisté aux guerres, aux intempéries et aux incendies. Ce château servait à la guerre, et un seigneur n'avait le droit d'en posséder qu'un. Si un château subissait des dommages, le Shogun ne donnait pas forcément l'autorisation de reconstruire pour affaiblir les seigneurs.



Le donjon comporte quatre étages. Il est entouré de murs blancs qui lui ont valu son nom de « héron blanc ». Devant le château, il y avait une pièce d'eau, à l'intérieur, les pièces étaient toutes « tatamisées », les cloisons étaient mobiles et comportaient des peintures. En période de paix, les Samouraïs s'adonnaient à la culture et au jardinage.



Petit rappel : le Japon est constitué d'une multitude d'îles. Les quatre plus grandes îles sont Hokkaïdo, la plus haut nord, Honshu la principale en population (100 millions d'habitants) , Shikoku et Kyushu.



Nous allons ensuite au jardin de Koko-en, à côté du château. Nous sommes littéralement sous le charme de ce jardin aménagé en 1992. Nous prenons beaucoup de photos.



Notre chanson préférée répétée lors de nos longs trajets en car

## Les Champs-Élysées

Joé DASSIN

Paroles et Musique: Pierre Delanoé

Je m'baladais sur l'avenue le cœur ouvert à  
l'inconnu  
J'avais envie de dire bonjour à n'importe qui  
N'importe qui et ce fut toi, je t'ai dit n'importe  
quoi  
Il suffisait de te parler, pour t'appivoiser

Aux Champs-Élysées, aux Champs-Élysées  
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit  
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-  
Élysées

Tu m'as dit "J'ai rendez-vous dans un sous-sol  
avec des fous  
Qui vivent la guitare à la main, du soir au matin"  
Alors je t'ai accompagnée, on a chanté, on a dansé  
Et l'on n'a même pas pensé à s'embrasser

Aux Champs-Élysées, aux Champs-Élysées  
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit  
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-  
Élysées

Hier soir deux inconnus et ce matin sur l'avenue  
Deux amoureux tout étourdis par la longue nuit  
Et de l'Étoile à la Concorde, un orchestre à mille  
cordes  
Tous les oiseaux du point du jour chantent  
l'amour

Aux Champs-Élysées, aux Champs-Élysées  
Au soleil, sous la pluie, à midi ou à minuit  
Il y a tout ce que vous voulez aux Champs-  
Élysées





Avec Jean-Luc, Bernadette, Françoise et moi-même, nous essayons de rattraper le reste du groupe et par erreur, nous sortons du jardin un peu prématurément.

Le repas est typique. La présentation des mets est toujours aussi raffinée et délicate ; c'est un vrai régal pour les yeux. Pour le palais c'est une autre histoire, nous ne savons pas toujours ce que nous mangeons.



Kobé est au menu de l'après-midi. Cette ville a été tristement célèbre à cause d'un tremblement de terre en 1995 qui a fait 6000 victimes et beaucoup de dégâts. Kobé s'est ouvert au commerce grâce à son port. Sous la pression des Américains en 1868, le Japon a conclu un traité avec 5 pays : USA, France, Angleterre, Russie et Pays Bas. Une communauté de commerçants étrangers s'est établit à Kobé et en fait une ville cosmopolite. Des Occidentaux s'établissent dans un quartier pentu que nous visitons. La montée, rude, très rude nous conduit à un petit sanctuaire qui surplombe la ville.



Retour à Kyoto, à l'hôtel Granvia. Nous repartons pour le dîner dans un restaurant populaire japonais. Ne nous demandez pas de vous y conduire nous avons perdu le plan, cassé notre boussole etc... Nous descendons d'un étage, nous remontons de deux ; enfin bref tout le monde connaît la chanson : trois pas en arrière, deux pas de côté etc.

Le restaurant est petit et nous nous installons au cœur de la cuisine, c'est-à-dire autour d'une grande plaque de cuisson en demi-cercle devant laquelle officie un cuisinier. Celui-ci prépare des omelettes, des pâtes mélangées à des légumes avec dextérité. Il fait un peu chaud mais l'ambiance est très sympathique.



Nous avons découvert l'escalator pour handicapés. Au moyen d'une clé, trois marches forment un plateau qui permet d'installer un fauteuil sur cette plateforme. Ingénieux !!!!

Nous avons passé une journée très agréable parcourant les jardins au milieu des sources et des arbres aux essences très variées, ce qui nous a procuré bien-être et détente dans la nature protégée et belle.

## Samedi 11 Octobre : Kyoto

Patrice et Yves

Petit déjeuner prévu à 8 heures, nous avons le choix entre le restaurant Le Temps et son magnifique buffet ou bien Le Risata original breakfast au 15<sup>ème</sup> étage avec vue panoramique sur la ville.

8h45 départ pour la journée avec Naomi notre guide et Lina l'hôtesse du bus. Le temps est couvert mais il ne pleut pas et nous partons direction le célèbre Pavillon d'or du KINKAKUJI. Kyoto est une ville entourée de collines, construite en Damier et c'est à leurs pieds que furent érigées les temples, loin des habitations, pour trouver le calme d'une vie religieuse.

Héritage miroitant du Japon médiéval, le Kinkakuji est plus connu sous le nom de Pavillon d'Or. C'est Yoshimitou, 1358 1408 troisième Shogun Ashikaga, qui édifia cet endroit en 1397 et demanda à ce que son pavillon devienne un temple après sa mort. Un chemin ombragé débouche sur un magnifique jardin à l'extrémité duquel se dresse le pavillon légendaire, réplique fidèle à l'original détruit par un incendie volontaire en 1950. La gracieuse structure est entièrement recouverte de feuilles d'or.





Le château de NIJO, réputé pour ses pièces au décor exceptionnel, et aux planchers rossignols ; au moindre pas, le cri d'un oiseau conçu pour trahir les intrus. Point fort du château, l'ensemble des salles de réceptions, chacune destinée à recevoir les Seigneurs féodaux, les personnalités plus intimes, les maitresses et servantes. Magnifiques cloisons modulables représentant des paysages et des animaux tels que le tigre et les oiseaux. Les Samourais contrôlaient l'entrée et la sortie du château, au service du Shogun. Leur emblème était la rose trémière. Ils étaient équipés de 2 sabres, l'un long pour les combats, l'autre court pour le seppuku ou hara kiri.

Déjeuner à l'hôtel Kyoto Kakusai, cuisine japonaise très raffinée et excellente.

Nous reprenons le car, en direction du parc Mariama. Nous passons la plus colossale porte du Japon qui fut bâtie pour proclamer la suprématie de l'école bouddhique. Magnifique porte bouddhique datant du 17<sup>ème</sup> siècle dite de l'éveil et de la sagesse.



Nous passons devant le temple Chion-in. L'intérieur du parc rassemble de magnifiques sanctuaires. Beaucoup de visiteurs et un jeune saltimbanque très habile jongleur et prestidigitateur.





Nous assistons à un mariage traditionnel, le mari vêtu d'un kimono officiel, son épouse d'un kimono et d'une longue coiffe blancs, suivis de la famille et de leurs amis, moment très émouvant. Ils pénètrent dans le sanctuaire Yasaka.



Promenade à l'intérieur des quartiers de Pontocho, de Gion par des ruelles charmantes et pittoresques habitées principalement de petits restaurants et leurs typiques jardins, dont certaines terrasses surplombent la rivière Kamo. Nous apercevons au dédale d'une rue, des Gheisha artistes professionnelles ; la connaissance des arts traditionnels, une répartie verbale brillante et la capacité de garder un secret leur permettent de gagner le respect et parfois l'amour de leurs clients nantis. Elle est ternie par les activités d'hôtesse offrant des services sexuels elles sont appelées Geiko enfants des arts ou Maiko apprenties geisha.



Il est l'heure de rentrer à l'hôtel par le métro pour trois stations Shijo, Gojo, et Kyoto. le repas du soir est pris dans un restaurant proche de notre hôtel et se terminera en chantant les Champs Elysée pour honorer l'anniversaire de quatre jeunes Japonaises applaudissant notre chorale improvisée.



## Dimanche 12 Octobre: Kyoto

Frédérique et Ghislaine

Aujourd'hui, 12 octobre, il a fait un peu plus froid que les autres jours; alternance de soleil et de temps couvert. Départ en car à 8h10 pour le quartier ouest de Kyoto appelé Arashi-yawa. Au détour d'un chemin, nous pouvons admirer le sanctuaire shinto de Nomnomiya. Traditionnellement une princesse impériale y était envoyée comme « religieuse », cela faisait partie de son éducation. Ce sanctuaire a un Tori primitif fait en rondins de bois non travaillé. La couleur du sanctuaire est vermillon, couleur de la cour impériale au 8ème et 9ème siècle. Puis les sanctuaires ont eu des couleurs plus « pastel ».



C'était un quartier très apprécié de l'aristocratie qui maintenant est devenu un lieu touristique. Au milieu d'une superbe forêt de bambous se trouve le temple zen Tenrû-ji, fondé par le 1er des Ashikaga de 1336 à 1573) : Takauji-Ashikaga.



Ce temple a été construit pour apaiser l'âme de l'empereur Gotaïgo après sa mort car celui-ci avait soutenu Takauji\_Ashikaga.

Un autre bâtiment offre une superbe vue sur un jardin zen avec un étang dans lequel on trouve la porte du dragon avec la carpe, la grue et la tortue. Cette étendue d'eau doit être regardée d'un point précis. Au Japon, le dragon est lié à l'eau très importante pour la culture du riz et pour protéger le château des incendies. C'est pour cette raison que le dragon est souvent le symbole du Shogun.



La matinée se poursuit par un petit tour de pousse-pousse. Le pousseur, chaussé de ses chaussures au gros orteil isolé, prend une photo de chaque équipage avec, en arrière plan, le pont de Tagetsu-Kyo, « pont de la traversée de la lune ».



Puis nous longeons le cours d'eau appelé Hozu à bord du petit train touristique (fondé en 1991) jusqu'à Sagano, un quartier de Kyoto où se trouvent beaucoup de temples. A la gare, nous sommes accueillis par des statues de blaireaux. Dans le train, un homme masqué circule dans les wagons. Nous passons d'un côté à l'autre du train pour avoir la plus belle vue sur la rivière. Nous saluons les personnes qui descendent la rivière en barque.



Pour finir la matinée quelques données sur le Japon. Le premier lundi, après le 10 octobre, est un jour férié pour commémorer les jeux olympiques de 1964 à Tokyo ; cela donne lieu à de nombreuses manifestations sportives.

L'école est obligatoire de 6 à 15 ans; les écoles sont majoritairement publiques. L'université est privée. Il existe des écoles maternelles qui accueillent les enfants à partir de 3 ans, pour la matinée seulement. L'après-midi, c'est la famille (les grands parents) qui garde les enfants. Ces écoles sont privées. Avant 3 ans les enfants peuvent aller en crèches municipales qui accueillent les enfants toute la journée. Il existe par ailleurs des écoles publiques spécialisées pour accueillir les enfants handicapés. Très peu sont scolarisés en école ordinaire.

Arrivés à Toei Uzumasa Eigamura, sorte de Disneyland des studios de cinéma japonais, nous allons directement déjeuner.

Les boîtes en laque noire décorées de motifs floraux orange sont déjà sur les tables avec 2 boîtes rondes contenant l'une du riz blanc l'autre de la soupe de Miso (à base de soja). Shoko et Tamami déjeunent avec nous. Nous bavardons avec elles et Cédric, en anglais, de nos voyages respectifs ; elles sont toutes les deux allées en Europe (Angleterre, Irlande, Allemagne et France pour quelques jours seulement). Les Japonais visitent surtout la Corée du Sud, la Chine, l'Australie et Hawaï pour l'Amérique est très prisée.

Pour les baguettes, Shoko nous confirme qu'elles sont à usage unique ; pauvres forêts !!!



Après le repas, nous partons déambuler dans les décors qui reconstituent les maisons paysannes, les rues de maikos (apprenties geikos, ou geishas). C'était plus joli dans le véritable quartier que nous avons visité hier. Nous croisons beaucoup de Japonais costumés qui en Samourais qui en Maiko. Nous nous installons enfin pour le spectacle présentant les trucages des films de samourais. Beaucoup de Japonais avec leurs enfants assistent au spectacle. Trois hommes sont sur la scène : 2 Samourais et l'animateur qui explique les scènes et donne les instructions. Bien que tout soit raconté en japonais, on comprend les différentes scènes : l'orage, la pluie, la neige, les combats humoristiques : les enfants rient de bon cœur. Nous continuons à déambuler dans les différents pavillons : les costumes de Samourais, les kimonos dépliés (cela semble bien compliqué pour s'habiller).



16h sonnent ; nous reprenons le bus pour arriver à l'hôtel à 17h. Ghislaine en profite pour taper le compte-rendu de Françoise et Dominique. Naomi propose de nous accompagner faire les courses dans les grands magasins Isetan à côté de la gare et de l'hôtel. Nous commençons par le sous-sol, entre des produits alimentaires : on se croirait chez Fauchon ou aux Galeries Lafayette avec

vendeurs et vendeuses costumés ; possibilité de goûter les produits : saké, confiseries, légumes divers. Il y a un monde fou ;

Bien que nous soyons dimanche les magasins sont ouverts ; business is business : nous sommes dans un pays ultra libéral : les chemins de fer ont été privatisés après les grandes grèves des cheminots de 1970 ; les télécommunications, la Poste sont privées. Le métro de Tokyo est mi-privé mi-public (la mairie en détient 50%. A Kyoto il est municipal, mais beaucoup de lignes de bus sont privées. Les fonctionnaires n'ont pas le droit de grève.

Ce soir nous dînons à l'hôtel, au buffet du restaurant « Le Temps » : c'est un cadeau de Shoko dit Naomi car c'est très cher. Le buffet est essentiellement composé de plats thaïlandais : soupe à la noix de coco et autres saveurs, poissons, viandes, légumes assez relevés ; heureusement saumon, salades vertes, salades de pommes de terre et autres légumes non piquants pour satisfaire les palais délicats. On nous sert même des escargots. Le buffet de desserts est riche : verrines à la noix de coco, fruits de la passion, glaces, gâteaux, beignets de bananes, fruits frais (ananas, oranges..). Tout le monde trouve son bonheur. Café, thé ou infusion sont à disposition pour clore le repas.

Quelques personnes du groupe font une petite balade nocturne.



O yasumi nasaï. Bonne nuit.

## Lundi 13 Octobre: Kyoto - Nara – Kyoto

Cédric et Pierre



On était tranquille on était peinarde, on rêvait bercé par la voix douce de Naomi quand : oh damned !!! Nous avons pris conscience que nous étions de CR pour la journée. Plus question de se reposer en ce premier lundi après le 10 octobre, jour férié au Japon, nous devons relever les manches et au boulot.... Pfff même les tentatives de Naomi pour alléger notre mission s'évaporent devant la détermination forte et silencieuse de Ghislaine.

Nous sommes en route pour Nara, visites du Todai-ji et Moroku-ji, deux temples dédiés au bouddhisme érigés respectivement à la commande de M.Shomu et Mme Komyo au 7ème siècle. A cette période, l'influence de la Chine est grande, c'est à ce moment que le Bouddhisme fait son apparition au Japon depuis la Chine. Entre 630 et 894, plusieurs expéditions d'émissaires par convois de 4 bateaux sont envoyées en Chine. Malheureusement, la mauvaise forme de la coque de ces navires (fond plat) et les tempêtes ont pour résultat de ne laisser revenir qu'une seule de ces expéditions.





Naomi, habituée à nos questions tirées par les cheveux, devance nos attentes et nous informe des dimensions du Todai-ji (50x50x57). Pierre chipote Michèle sur la géométrie du cube... Nous apprenons également que ce temple a été fortement restauré suite à des dégâts importants au 12ème siècle. Enfin Naomi nous met en garde sur la voracité des daims qui déambulent librement entre les bâtiments du temple. Ces animaux sont habitués à ce qu'on leur offre des gâteaux spécialement vendus à cet effet, mais se rabattent facilement sur des papiers qui dépassent des sacs ou des poches. « Attention aux passeports ».

Inversement aux autres lieux Shinto visités, nous constatons l'absence des jardins traditionnels et des formes symétriques. Le passage entre les daims se fait sans encombre, quelques léchouilles par-ci par-là... Les deux gardiens colossaux recouverts de poussière nous attendent sous un immense porche. Nous pénétrons par une enceinte aménagée Handi-tourisme au milieu d'un abondant matériel de sono et d'éclairage.

Jean-Louis nous apprend que Julien Clerc doit se produire dans la soirée. Arrivés à l'intérieur du Todai-ji, un immense Bouddha de bronze toise un petit frère doré ainsi que nous-mêmes, petits vermisseaux gigotant à ses pieds ; il a un geste bienveillant de la main, ce geste que l'on appelle Mudra (moudra) il signifie ici : sois confiant, viens à moi. A chacun des 4 points cardinaux, un défenseur du Bouddha dresse sa fière carcasse menaçante.

Dans l'un des énormes piliers qui soutient ce bâtiment, a été percé un trou de la taille de la narine du Bouddha. Un chapelet de gamins, petits et grands, s'engage pour passer par ce trou, de notre groupe, seule la yogi-Ghislaine arrivera avec succès à effectuer cette traversée.



Après quelques achats nous partons vers le Kofuku-ji et nous admirons au passage de belles ~~motos~~ beaux bikers.



En chemin, on nous fait la demande express d'une traduction simultanée du CR Anglais/Breton/Coréen. Nous apprenons que l'appareil photo de Michèle a été retrouvé et lui sera très rapidement rapporté... Japon !!! Quelle leçon !!!

Le Kofuku-ji est constitué entre autres d'une pagode qui fut reconstruite au 15ème siècle et qui, comme habituellement, possède 5 toits dont la signification vous a été déjà transmise, que surplombent 9 anneaux, des grilles symbole de pluie protectrice contre l'incendie et de 2 boules qui contiennent habituellement des reliques du Bouddha.



Après avoir flâné entre ces bâtiments, nous sortons de l'enceinte pour rejoindre le parc dans lequel se trouve le musée. Les daims s'y trouvent également en liberté. En chemin Naomi nous offre des patates douces chauffées au poêle d'une vendeuse sympathique. Nous arrivons au musée où nous admirons des objets, sculptures, statues, démons et protecteurs attachés à divers mouvements bouddhistes, Naomi demande l'intervention de Pierre pour quelques précisions. Au milieu de ces œuvres d'art se trouve une très grande statue de Kan-non un grand colosse qui possède 40 mains qui valent chacune, 25 de nos mains et ne manque pas de têtes ☺ Jiso Botatsu (boddhisatva protecteur des enfants qui sont en enfer car morts avant leur parents !!). Pendant la visite du groupe, Jean-Louis, Yves et Pierre règlent quelques soucis et lorsque nous sortons, ils refont la visite en accéléré.

Bon, ce n'est pas tout ça mais il fait faim. Service japonais délicat et hop on repart pour une balade dans les rues commerçantes de Nara, avec entre autres les serre-tête avec cornes de daim en peluche. Il est temps de rentrer. Pendant le trajet retour, Naomi nous explique les diverses qualités du thé, bougeons récoltés au printemps (non fermentés, cuits à la vapeur et séchés), la 2ème récolte qui sera semi fermentée, roulée et séchée, la 3ème récolte fermentée et enfin, le thé de dernière catégorie qui sera torréfié, le roasted tea de moindre qualité mais très rafraichissant. Si on compare les divers taux de production, on constate que le Japon produit avec

39% d'autosuffisance son alimentation, mais 100% d'autosuffisance pour son thé vert (assez peu exporté).

Pour compléter le lexique :

- Do ita shima shité = Il n'y a pas de quoi

- Ilra shaï masé = s'il vous plait (petite nuance avec avec Sumimasen ;-))

Le quartier de Kyoto station nous accueille avec ses lumières et la ravissante et souriante Yumi, accompagnée de la jolie Sono (Qu'elles sont belles ces Japonaises !!!) (J'en rajoute un peu pour faire bisquer les nôtres de bonzesses ;-))



Notre équipe se divise, certains vont flâner dans les chambres ou les commerces, les autres se retrouvent au sommet de la tour de Kyoto. Joli scintillement de la ville. Enfin nous nous retrouvons pour dîner puis coucher.

## Mardi 14 Octobre : Kyoto

Pierre et Jean-Louis

C'est la veille de notre départ et déjà le ciel japonais pleure de nous voir bientôt quitter le pays du soleil levant. En d'autres termes, il pleut comme vache qui pisse si je peux me permettre cette expression triviale, mais je prends sur moi de me le permettre car compte tenu de ce que j'entends autour de moi je n'ai aucune leçon à recevoir d'aucune personne de notre groupe. J'abrège car cette phrase est trop longue, vous allez comprendre.



D'abord visite d'un des trois centres industriels d'OMRON SUN INDUSTRIES, dont la devise est « No charity but a chance » (Pas de charité mais une chance). Cette société a été créée par un médecin orthopédiste il y a 43 ans pour donner du travail à des personnes handicapées physiques. Dans l'établissement de Kyoto, 50 personnes suivent une formation et 111 travaillent en C.D.I. 26 valides travaillent également dans cette société. Une personne handicapée souhaitant travailler au centre industriel doit en faire la demande au centre, la municipalité atteste l'état du handicap, il y a ensuite un contrôle médical puis une réunion du conseil qui accepte ou refuse le candidat.



L'hébergement est possible, seul ou en famille, à tarif avantageux. Le salaire moyen, la première année en atelier, est de 128 000 Yens/ mois (100 yens = 0,7 euros) ce qui est peu mais beaucoup plus que le SMIC horaire de seulement 4,90 euros. Le SMIC français est de 8,5 euros. Au Japon, les entreprises de plus de 50 personnes doivent embaucher seulement 1,8% de personnes handicapées contre 6 % en France. Le montant de l'allocation pour une personne handicapée qui ne peut plus travailler est de 100 000 yens / mois soit 700 euros, à peu près comme en France.

Visite de l'atelier, puis direction un grand hôtel où nous attendent des membres de l'association des personnes handicapées physiques de Kyoto, toasts en l'honneur de l'amitié franco-japonaise, et de nos expériences communes pour une meilleure intégration de toutes et de tous, buffet, chansons...





Superbe accueil de nos amis handicapés de Kyoto





L'après midi, comme il pleut encore, nous visitons le musée des arts et de l'artisanat traditionnel puis dîner panoramique sur Kyoto by-night au 15ème étage de notre hôtel.



Le Japon est un pays extraordinaire mélange de finesse, de délicatesse et de technologie plus avancée qu'ailleurs. C'est sûr, tout n'est pas idéal ici, je ne suis pas dupe, mais je suis sous le charme.

Merci à tous et à toutes et à la prochaine !

## **Mercredi 15 Octobre: départ vers Paris**

**Jean-Luc et Jean-Benoit**

Réveil 6 heures pour un départ à 9 heures. Arrivés au restaurant « le Temps » vers 7h10 nous croisons plusieurs « couples » du groupe qui ont déjà terminé leur petit déjeuner : on sent que certains sont pressés de rentrer au bercail.

A l'aéroport, une charmante hôtesse nous conduit d'ascenseur en ascenseur, elle est d'origine coréenne et en garde la nationalité. Elle parle japonais et parfaitement le français. Au contrôle les « Jean- » ont été étourdis et ont gardé alcool et parfums. Ca passe pour Jean-Benoit, malheureusement pas pour Jean-Louis et Pierre qui perd son Saké.

Nous embarquons, Jean-Luc fait les yeux doux à l'hôtesse pour pouvoir s'installer en première mais l'ambiance y est semble-t-il moins bonne et il renonce. Nous expliquons à l'hôtesse notre organisation et, en quelques mots, notre voyage.

En attendant le décollage nous procédons aux calculs associés au grand concours des chambres : en additionnant les numéros de chambre successifs de chaque binôme, nous obtenons 8276 pour Françoise – Dominique qui sont donc candidates pour un prix à préciser. Le perdant et grand dernier est le couple Pierre-Cédric avec 8095 la chambre 757 à Kyoto leur a été fatale ! Mais il y a contestation de Bruno : il faut tenir compte du nombre de nuits passées dans chaque chambre. Pierre nous développe un tableau Excel qui permet de réaliser un nouveau classement.



Nous décollons de Osaka dans un Boeing 77-300 d'Air France et survolons Kyoto (très courte visite du palais impérial vu du ciel...) puis vers le nord Matsumoto. Le commandant de bord nous annonce à droite le mont Fuji entre deux nuages mais personne ne le voit réellement. Dans l'avion Jean-Luc nous régale avec les bons mots du Canard enchaîné : Eric Woerth a annoncé récemment le début de la « croissance négative ». On n'arrête pas le progrès !

Entre deux films comment occuper le temps ? Tout d'abord l'apéro (champagne, Air France oblige !) puis les repas. Service impeccable.

D'autres activités apparaissent comme la finalisation du compte rendu pour les retardataires ou la gravure (illégale) de CD de musique japonaise. Certains testent les jeux comme les échecs, proposés par l'écran individuel de l'avion. Nous circulons un peu en essayant de ne pas trop gêner le personnel. Le temps passe et il est déjà 16 heures en France, l'arrivée approche. Nous avons tous préparé notre petit pull pour affronter le frima parisien, adieu les 25 degrés de Kyoto !

De ce voyage il nous restera beaucoup, Jean-Luc résume :

- Découverte d'une autre culture, d'un autre pays, il faut toujours apprendre et découvrir !
- Au Japon il n'y avait plus grand-chose debout, il a fallu reconstruire !
- Ce qui me marque également c'est la découverte des jardins japonais
- Au final ce qui m'a marqué le plus c'est d'avoir dit à Ghislaine qu'elle était petite lors de notre folle danse de Tokyo !



Après un vol tranquille, nous débarquons pour retrouver nos bagages. Pierre a juste le temps de révéler le gagnant du cerf volant : Jean-Luc, finalement par tirage au sort ! Nous nous dispersons ensuite (trop) rapidement et rentrons par différents moyens de transport dans nos fiefs.

Après un trajet vers Paris en taxi, Pierre et moi rejoignons Anne puis, à Montparnasse, le train de 21h05 vers Rennes où nous installons Pierre.



--- fin du journal ---

Photos : Jean-Benoit - Pierre – Bernadette  
Retrouvez toutes les photos ainsi que ce journal sur [www.harl.fr](http://www.harl.fr)